

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., à la célébration de la signature d'un protocole d'entente entre le Centre patriarcal pour la croissance humaine et la capacitation, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et l'Association du « Club Liban Vert » (“Green Lebanon Club”), le lundi 21 septembre 2020, à la salle de réunions au Rectorat.

L'agriculture a besoin d'une terre,
elle a besoin des bras des hommes,
de prévoyance et de planification.

1) La terre existe - mais malheureusement nous l'avons abandonnée - nous n'y avons pas été assez en rapport avec elle,

La terre est, par nature, fertile et généreuse, même si elle est rocailleuse, car elle est la terre des ancêtres et des saints,

Aujourd'hui, il y a une décision de retourner à la terre, car la terre fait partie de soi, elle est une partie intégrante de l'identité.

La terre donne avec générosité et, pendant de longues périodes, nous comptons sur l'aide étrangère et sur l'économie rentière et improductive. Aujourd'hui, les perspectives ont changé et notre attachement à la terre est devenu de plus en plus fort car elle est fructueuse et donne le meilleur de ses produits.

2) La terre est donc le fondement de la patrie, et quiconque s'enracine dans une terre appartient à une patrie, et peut-être que l'idée de la patrie s'est affaiblie parce que nous avons abandonné la terre et nous n'avons plus établi une relation avec elle pour la cultiver et pour qu'elle donne les meilleurs fruits. Cependant, grâce aux clubs, à l'Église et aux associations, et peut-être aussi grâce aux crises, nous sommes devenus conscients et mûrs pour prendre soin de notre terre qui est notre environnement nourricier pour notre société et notre environnement.

3) La terre a donc besoin de bras qui sont les poignets des jeunes Libanais quel que soit le groupe auquel ils appartiennent, afin d'interagir avec elle en la cultivant et, par conséquent, quiconque s'enracine dans la terre en tant que mère et bien-aimée, l'aime davantage, s'y accroche, et lui porte de l'affection, il a le souci d'y rester, d'y vivre et de lui donner l'effort de ses bras et de son argent, afin qu'elle devienne plus puissante et plus généreuse. Nous sommes très heureux d'apprendre que des centaines de jeunes ont été formés pour cultiver la terre, ainsi ils s'y accrochent et s'y enracinent parce que la bonté et le grain de blé y poussent ensemble.

Enfin, je salue le « Club Liban Vert » (“Green Lebanon Club”), sa Béatitudo le patriarche Bechara Al-Raï, qui a parrainé notre célébration et béni notre accord que nous signons aujourd'hui, mais qui a commencé en fait, il y a des mois, sur le terrain de Rayfoun. Cet accord n'émane pas

seulement d'une plume, mais de la terre. Merci à l'École Supérieure d'Ingénieurs d'Agronomie Méditerranéenne (ESIAM) à l'Université jésuite pour son travail de formation et d'accompagnement, à la Fondation « Diane » pour son soutien accordé au développement durable, et merci à l'Opération 7^{ème} jour travaillant dans le domaine du développement des compétences et de l'autonomisation. Nous travaillons ensemble pour les mêmes objectifs qui renforcent la confiance qui nous lie et qui est le fruit d'une vision commune de l'importance de la terre, non pas comme un moyen d'en profiter, mais parce qu'elle a contribué à notre naissance et à la pérennité de notre vie, de notre être et de notre existence, nous lui redonnons vie à l'occasion du premier centenaire de la proclamation du Grand Liban et nous contribuons ainsi, avec ce projet, à faire revivre l'idée du Liban de l'amour, de la coexistence et de la belle vie.